

Sainte Marie Mère de Dieu

Les règles liturgiques font que la fête de la Sainte Famille qui est normalement célébrée le dimanche après Noël se trouve supplantée par la solennité – c'est-à-dire fête XXL dirait-on aujourd'hui – de Marie, Mère de Dieu. Mais il s'agit toujours de laisser résonner, en divers échos, le mystère de l'incarnation que nous avons fêté à Noël, comme nous l'avons fait tout cette semaine. Il s'agit d'adopter l'attitude même de Marie dont l'évangile nous dit qu'elle **« retenait tous ces événements et les méditait dans son cœur »**.

Que nous dit de Noël ce titre « Mère de Dieu » donné à Marie ? Prenons d'abord conscience de l'absolue originalité de ce titre, qui peut faire difficulté et qui, dans l'histoire de l'Église, a été conquis de haute lutte. Dieu peut-il avoir une mère, lui qui est le Créateur, lui qui n'a pas d'origine puisqu'il est à l'origine de tout ce qui existe ? La logique voudrait que l'on réponde non. Mais la vérité bien comprise veut que l'on réponde 'OUI', puisque la foi de l'Église proclame que Jésus est le Fils du Père, qu'il est Dieu.

Dans les premiers siècles de l'Église, certains affirmaient que Marie n'était mère que de l'humanité de Jésus mais pas de sa divinité et de ce fait on ne pouvait pas l'appeler Mère de Dieu. Pour eux la nature humaine de Jésus était une chose et sa nature divine en était une autre, assez séparée, alors que pour la foi de l'Église en Jésus la nature humaine et la nature divine sont unies, mais sans confusion. Il a fallu un concile, à Éphèse, en Turquie, en 431, pour trancher ce débat et affirmer que Marie, par l'œuvre de l'Esprit-saint, est bien la Mère de Jésus, vrai homme et vrai Dieu et que l'on peut donc dire d'elle qu'elle est la mère de Dieu.

Le pape Benoît XVI, qui vient de nous quitter, avait écrit durant ses vacances à Castel Gandolfo ou dans les Alpes, un commentaire des Évangiles, en trois volumes d'une merveilleuse limpidité et le dernier est consacré aux récits de l'enfance de Jésus. Il écrit à propos de Marie, que c'est **« son obéissance qui ouvre la porte à Dieu ; alors la Parole de Dieu, l'Esprit-saint, crée en elle l'Enfant (avec une majuscule). Il le crée à travers la porte de son obéissance. »** Et Benoît XVI continue en posant la question : **« ce que nous disons dans le credo est-il donc vrai : Je crois en Jésus-Christ, fils unique de Dieu, conçu de l'Esprit-Saint, est né de la Vierge Marie ? »** Et sa réponse sans réserve est oui : Dieu est Créateur et il fait du neuf pour inaugurer une nouvelle création, sous le signe de son amour. Et Benoît XVI de conclure : **« Pour cette raison la conception et la naissance de Jésus de la Vierge Marie sont un élément fondamental de notre foi et un signe lumineux d'espérance »** (p.82-84).



Comme Marie, qui médite sur les événements qu'elle est en train de vivre, il nous faut, nous aussi, ne pas laisser passer trop vite ce temps de Noël, y revenir un peu. Et le point le plus à retenir est que ce bouleversant mystère de Dieu qui vient habiter chez nous, en se faisant l'un de nous et en passant par l'obéissance de Marie, se manifeste dans la plus grande simplicité, la plus grande humilité. Il y avait bien des manières possibles pour Dieu de se dire à nous, de nous manifester son amour ; il l'a fait en se faisant d'abord tout petit enfant sans force, ni parole, ni puissance : le très-haut s'est fait le très Bas comme aimait à l'écrire le poète récemment disparu Christian Bobin. Il a pris tellement la dernière

place que personne ne pourra la lui ravir, selon la phrase du P. Huvelin, confesseur de Saint Charles de Foucauld et qui l'a guidé toute sa vie. Dieu s'est fait l'un de nous, d'abord, tout simplement, si bien que les plus humbles, les bergers, n'ont pas eu de mal à s'approcher de lui. Saint Charles de Foucauld, que je viens d'évoquer, a été un des premiers à nous faire découvrir l'importance de ce qu'il appelle la vie cachée de Jésus : celle qui commence à la crèche de Bethléem, dans l'anonymat et le grand remue-ménage du recensement impérial et qui va se continuer pendant trente ans à Nazareth avec Marie et Joseph dans le partage de la vie quotidienne d'une famille, d'un village, le travail. Et aussi une vie insérée dans la foi de son peuple : ayant reçu la circoncision, il est membre à part entière du peuple choisi par Dieu pour recueillir sa Parole et en vivre, il est aussi tenu de mettre en pratique les prescriptions de la Loi de Moïse : « **soumis à la loi de Moïse** » écrit Saint Paul dans la deuxième lecture. Par sa vie cachée, ce long enfouissement dans les réalités du quotidien, Jésus déjà nous montre son amour ; comme le dit le cantique : « de la crèche au crucifiement », c'est le même amour qui se dit, le même amour qui se donne.

Apprenons de Marie l'art de méditer, d'approfondir ce qui nous arrive – ne nous endormons pas chaque soir sans le faire. Faisons-le à la lumière de ce qui nous est révélé en ce temps de Noël : la venue de Dieu dans notre humanité et sa venue désirée en nous, comme elle l'a été en Marie. Et à l'aube d'une année nouvelle, confions à Marie, Mère de Dieu, dont à ce titre, l'intercession auprès de Dieu est puissante, les soucis de notre monde : en particulier la paix entre les peuples, mais aussi dans les familles. Amen

P. Alain

Solennité, Sainte Marie, Mère de Dieu

A

Lc 2, 16-21